Le martyre du peuple arménien

Les renseignements fournis au Vatican sur la triste destinée du malheureux peuple arménien sont navrants.

Des dizaines de milliers d'Arméniens sont déjà tombés victimes de la barbarie turque. Ceux qui ont été expulsés ont été obligés de marcher pendant plus de deux mois avant d'atteindre le désert arabique, qui leur servira, peut-être de cimetière. Les routes par où passent les malheureux sont couvertes de corps de ceux qui sont morts de fatigue et d'épuisement au cours de leur voyage. Les eaux de l'Euphrate charrient continuellement des cadavres.

Les cours martiales condamnent à mort tous les accusés soumis à leur jugement, même ceux accusés des plus légères infractions. On ne compte plus le nombre des Arméniens pendus à Constantinople, Césarée, Diaberkir et autres villes. Ni les [illegible], ni les écoles, ni les maisons particulières n'ont pu échapper au [illegible], sous le prétexte de perquisitions à effectuer. Le clergé n'a pas échappé à ces horreurs.

L'évêque de Brousse, ceux de Trébizonde, de Césarée, de Tcharsandynk ont été traduits devant la Cour martiale; l'évêque de Diarbékir est mort sous les coups de bâton de ses bourreaux.

On peut dire, que l'Arménie catholique n'existe plus. Toutes les églises, les couvents, les écoles ont été transformés en casernes. D'après des déclarations de déportés, les pertes des Arméniens seraient déjà de 385,000 âmes.

Parmi les prêtres et les évêques pendus, assassinés, emprisonnés ou exilés, se trouvent à Diarbékir, le père Tehekhlariam, brûlé vif; à Ismid, l'archevêque Hereguin, exilé; à Brousse, le père Tauyelam, emprisonné; à Césarée, l'évêque aussi emprisonné; à Siras, l'évêque assassiné; à Halob, l'évêque exilé; à Erzeroum, l'évêque assassiné. De nombreux prêtres ont été aussi assassinés, emprisonnés, exilés à Edesse, Trébizonde, Kemakt, Bitlis. On n'a pas de nouvelles des prêtres, tués dans d'autres localités.

C'est contre ces massacres que la voix du Souverain Pontife s'est élevée [illegible]